

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

**Sous la direction du :
Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

**Sous la direction du :
Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



**Editions Africatex Médias,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**

RILLA

Vol 1, N°09 – Août 2018, ISSN 1840 – 6408

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP)**

Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Modifiée par l'arrêté N° 2013 - 044 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Courriels : iup.benin@yahoo.com / iupuniversite@gmail.com

Sites web : www.iup-universite.com / www.iup.edu.bj.com

Sous la direction du :

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



Editions Africatex Médias

01 BP 3950, Oganla,

Porto-Novo, Rép. du Bénin.

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Copyright : RILLA 2018

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 - 6408

**Bibliothèque Nationale,
Porto-Novo, Rép. du Bénin.**



Editions Africatex Médias

01 BP 3950, Oganla,

Porto-Novo, Rép. du Bénin

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Août 2018

COMITE DE REDACTION

➤ Directeur de Publication :

Pr Taofiki KOUMAKPAÏ

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef :

Pr Cyriaque C. S. AHODEKON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département de la Sociologie et d'Anthropologie,
Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef Adjoint :

Dr (MC) Julien K. GBAGUIDI,

Maître de Conférences des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la rédaction :

Dr (MC) Raphaël YEBOU,

Maître de Conférences des Universités (CAMES),
Département des Lettres Modernes, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire Adjoint à la rédaction :

Dr Mouftaou ADJERAN

Maître-Assistant des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la documentation :

Dr Abraham OLOU,

Maître-Assistant de la linguistique descriptive des
Universités (CAMES), Département des Sciences du
Langage et de la Communication, Faculté des
Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la Traduction et aux Relations Publiques :

Dr Théophile G. KODJO SONOU

Maître-Assistant de Langue et Didactique

Anglaises, Traducteur, Interprète de l'Institut

Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, Bénin.

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président:

Pr Akanni Mamoud IGUE

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Membres :

Pr Augustin A. AINAMON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Ambroise C. MEDEGAN

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres,
Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Médard Dominique BADA

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences du Langage et de la
Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts
et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Pr Gabriel C. BOKO

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Sciences de l'Éducation et la
Psychologie, Faculté des Lettres, Langues, Arts et
Communication (FLLAC), Université d'Abomey-
Calavi, Bénin.

Pr Laure C. CAPO-CHICHI ZANOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication (FLLAC), Université
d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Pascal Okri TOSSOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),
Département des Lettres Modernes, Faculté des

Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC),
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

CONTACTS

Monsieur le Directeur de publication,
Revue Internationale de Littérature et Linguistique
Appliquées (RILLA),
Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,
01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;
Tél. (+229) 20 22 10 58 / 97 29 65 11 / 65 68 00 98 / 95 13 12 84
Courriels : iup.benin@yahoo.com / iupuniversite@gmail.com
Sites web : www.iup-universite.com / www.iup.edu.bj.com

LIGNE EDITORIALE ET DOMAINES DE RECHERCHE

1. LIGNE EDITORIALE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est une revue scientifique spécialisée en lettres et langues. Les articles que nous publions sur les lettres et langues peuvent être écrits en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba. Ces articles sont reçus au secrétariat du comité de rédaction de la revue et envoyés en évaluation. Ceux qui ont reçu des avis favorables sont sélectionnés pour une réévaluation par les membres du comité scientifique en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Après les travaux préliminaires du secrétariat, le spécimen du numéro à publier est envoyé au comité scientifique de lecture pour des corrections éventuelles et la vérification de la conformité des articles aux normes de publication de la revue.

Notons que les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

➤ La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture (taille) : 12 ; police : Time New Roman.

➤ **Ordre logique du texte**

- Un TITRE en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un Résumé fait dans la langue de publication (50 à 200 mots maximum) ;

Les mots clés (03 à 05 mots) font partie du résumé ;

- Un résumé en anglais ou en français selon la langue d'écriture de l'article. Le second résumé ou abstract est juste la traduction du premier résumé. Il est aussi fait de mots clés exactement comme dans le premier cas ;
- Introduction ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et / ou sous titrées ainsi :

➤ Pour le **Titre** de la première section et sous-section

1. Pour le titre de la première section

1.1. Pour le titre de la première sous-section

1.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la première section etc.

➤ Pour le **Titre** de la deuxième section

2. Pour le titre de la deuxième section

2.1. Pour le titre de la première sous-section de la deuxième section

2.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la deuxième section etc.

➤ **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche

➤ **Bibliographie**

Les sources consultées et / ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulé :

• **Bibliographie**

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénoms (ou initiaux), Titre du livre (en italique), Lieu d'édition, Editions, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, Titre de la revue (*en italique*), Volume, Numéro, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

• **La présentation des notes**

- La rédaction n'admet que des notes en bas de page. **Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.**
- Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

- Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.
- La revue RILLA s'interdit le soulignement.
- Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante :

Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, Titre de l'ouvrage, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", Nom de la revue, Vol, N°, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB / Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. Le comité de rédaction de la revue est le seul habilité à publier les textes retenus par le comité scientifique de lecture.

Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont par retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques...doit respecter le format (format : 15/21) de la mise en page de la revue RILLA.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante : iup.benin@yahoo.com ou presidentsonou@yahoo.com ou iupuniversite@gmail.com

NB : Un auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue RILLA participe aux frais d'édition par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part et une copie de la revue publiée à raison de cinquante mille (50 000) francs CFA.

2. DOMAINE DE RECHERCHE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est un instrument au service des chercheurs qui s'intéressent à la publication d'articles et de comptes rendus de recherches approfondies dans les domaines ci-après :

- **lettres** : littératures, grammaire et stylistique des langues françaises, anglaises, allemandes, espagnoles et yoruba ;
- **langues** : linguistique, didactique des langues, traduction, interprétation des langues, civilisations françaises et anglaises ;
- **sujets généraux d'intérêts vitaux** pour le développement des études en lettres et langues françaises, anglaises, allemandes, espagnoles et yoruba.

Au total, la Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) se veut le lieu de rencontre et de dissémination de nouvelles idées et opinions savantes dans les domaines ci-dessus cités.

LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquée (RILLA), publiée par l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), est une revue ouverte aux chercheurs des institutions universitaires de recherche et enseignants-chercheurs des universités, instituts universitaires, centres universitaires et grandes écoles.

L'objectif du lancement de cette revue dont nous sommes à la neuvième publication est de permettre aux collègues chercheurs et enseignants-chercheurs d'avoir une tribune pour faire connaître leurs travaux de recherche.

Le comité scientifique de lecture de la RILLA est présidé par le Pr Akanni Mamoud IGUE. Ce comité compte sept membres qui sont des Professeurs Titulaires. Aussi voudrions-nous informer les lecteurs de la RILLA, qu'elle devient multilingue avec des articles rédigés aussi bien en français, en anglais, en allemand, en espagnol qu'en yoruba.

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**

CONTRIBUTEURS D'ARTICLES

<i>N°</i>	<i>Nom et Prénoms</i>	<i>Articles contribués</i>	<i>Adresses</i>
1	<p>M. Bruno M. K. DOUSSOH¹</p> <p style="text-align: center;">&</p> <p>Pr Dodji AMOUZOUVI²</p>	<p>L'homosexualité masculine au Bénin : profil social de l'homosexuel au Bénin</p> <p>Page 22 - 68</p>	<p>Laboratoire d'analyse et de Recherche, Religions, Espaces et Développement (LARRED) ;</p> <p>Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin</p> <p>1medessekb@yahoo.fr ;</p> <p>2Dodji1975@yahoo.fr</p>
2	<p>Dr Rissikatou MOUSTAPHA-BABALOLA</p>	<p>Analysing dynamic equivalence in the English translation of "Le souffle des ancêtres" by Birago Diop</p> <p>Page 69 - 114</p>	<p>Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Campus d'Adjarra, Université D'abomey-Calavi, Bénin</p> <p>E-mail: rissikatouba@gmail.com</p>

3	<p>Dr Aliyu Ajao, ADEDEJI</p>	<p>Le combat de la femme africaine face à l'excision: le cas de <i>rebelle de Fatou Keïta</i> et de <i>Le bistouri des larmes</i> de Ramonu Sanusi</p> <p>Page 115 - 146</p>	<p>Department of European Languages and Integration Studies, University of Lagos, Lagos, Nigeria</p> <p>E-mail: aaadedeji@unilag.edu.ng aaaliyu328@gmail.com</p>
4	<p>Dr Peter ONI</p>	<p>La destination pratique de la philosophie chez Descartes</p> <p>Page 147 - 165</p>	<p>Department of Philosophy, Faculty of Arts, University of Lagos, Nigeria</p>
5	<p>Dr Matthew Ibiyosi, ALAWODE</p>	<p>La Norme et enseignement/apprentissage du français langue étrangère.</p> <p>Page 166 - 200</p>	<p>Village français du Nigéria Badagry, Lagos, Nigéria</p> <p>alawoo2002@yahoo.com</p>

6	Dr Théophile G. KODJO SONOU	Language as a motor driving technics of translation: the way forward Page 201 - 233	Département d'anglais, Institut Universitaire Panafricain (IUP) Porto-Novo, Bénin, presidentsonou@yahoo.com
7	Dr Temidayo, ONOJOBI	L'auto- definition : un leitmotiv majeur à travers <i>THE BROKEN calabash</i> de Tess Onwueme et <i>la calebasse cassée</i> de Tunde Fatunde Page 234 – 279	Department of Foreign Languages, Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Ogun State, Nigeria.
8	Dr Joseph Ajibola ADELEKE	Importance of emotional intelligence in teaching and learning of french as a foreign language in Nigeria Page 280 – 305	Nigeria French Language Village, Badagry, Lagos State, Nigeria, josephadeleke@yahoo.com

9	<p>Dr Emile Noudéhouéno ANATO</p>	<p>Référents socio- culturels de la desertion du marché de bonou-centre dans la commune de Bonou</p> <p>Page 306 – 347</p>	<p>Département de Sociologie- Anthropologie (DS-A), Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), Université d’Abomey- Calavi (UAC), Bénin, emileanato@yahoo.fr</p>
10	<p>M. Bertin G. O. DJOSSE</p>	<p>Le rapport entre la langue et la culture : <i>La femme vue à travers les proverbes yorùbá</i></p> <p>Page 348 - 381</p>	<p>Département des Sciences du Langage et de la Communication Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) Université d’Abomey- Calavi (UAC), Bénin djoluchessi@yahoo.fr</p>

**LE RAPPORT ENTRE LA LANGUE ET LA
CULTURE : *LA FEMME VUE A TRAVERS LES
PROVERBES YORUBA***

Bertin G. O. DJOSSE

Département des Sciences du Langage et de la
Communication,
Faculté des lettres, langues, arts et communication (Fllac)
Université d'Abomey-Calavi

RESUME

Le but fondamental de cet article est de révéler la capacité des langues africaines à continuer à porter fortement les traits des valeurs intrinsèques de nos patrimoines culturels, dans ce contexte de mondialisation où plus aucune langue ne véhicule exclusivement ses propres expériences. Il s'agit de faire comprendre que les proverbes apparaissent comme des supports pédagogiques et didactiques pour la connaissance de l'homme et de son environnement. Par conséquent, l'étude des proverbes yorùbá a permis de faire ressortir la vision que les Yorùbá ont de la femme. La présente étude va permettre de répondre efficacement à la problématique de l'approche genre qui s'impose à tous et à tous les niveaux. Elle a également révélé que la sagesse yorùbá rend donc compte de

la complexité de l'être humain à travers les proverbes tout en se servant de la femme comme objet de cette présentation. En définitive, il faut retenir que l'étude scientifique des proverbes des langues africaines permettra non seulement de déterminer les valeurs culturelles intrinsèques des peuples qui les parlent, mais aussi et surtout d'assurer un dialogue interculturel franc et efficace.

Mots clés : Langue, culture, mondialisation, interaction, femme.

ABSTRACT

The fundamental goal of this article is to reveal the ability of African bearing the features of intrinsic values of our cultural heritage, in this context of mundaneness where no language conveys exclusively its own experiences. This is to make it clear that proverbs appear as pedagogic and didactic stands for the knowledge of man and his environment. Therefore, the study of yorùbá proverbs has helped to bring out the vision that Yorùbá people have of woman. The present study will enable us to respond effectively to the problematic of gender approach that imposes itself on everyone at all levels. It has also revealed that yorùbá wisdom thus realizes the complexity of human being

through proverbs by making use of woman as the target of this presentation. Finally, we should keep in mind that the scientific study of african languages proverbs would not only permit to determine strict cultural values of the people that speak them but also to insure an efficient and frank intercultural dialogue.

Key words : Language, culture, mundaneness, interaction, woman.

INTRODUCTION

Le rapport entre la langue et la culture en cette période où la fièvre de la mondialisation gagne du terrain dans tous les domaines, est à repréciser parce que des chercheurs estiment déjà qu'il n'est plus totalement exact de continuer à soutenir qu'une langue véhicule une culture déterminée, propre à une communauté. Selon Cakpo (2006 : 7), « *Autant chaque langue est apte à exprimer les réalités de la société qui l'a façonnée, autant elle est capable d'arriver à exprimer les réalités des autres peuples* ». Et, il est évident que plus aucun peuple ne se contente exclusivement des réalités distinctives qui le fondent et que la langue connaisse des changements en fonction des mutations sociales. Par conséquent, la langue est « *un tout organisé dont les éléments*

divers sont en interaction », mais elle se modifie constamment et diversement « *en fonction de son environnement tout en conservant un équilibre homéostatique* » (Blanchet, 2008 : 126). Selon ce propos, bien que la langue connaisse des changements en fonction des expériences vécues par ses locuteurs, ses caractéristiques fondamentales persistent. C'est pour cette raison que Baylon (2008 : 49) estime que le « *changement linguistique ne se produit pas par bonds qualitatifs, mais par enrichissement et appauvrissement progressif* ». Considérant cette évidence et le postulat selon lequel la « *liaison entre langue et culture définie suppose que la langue d'un individu est le signe de son appartenance à un groupe circonscrit* » (Lafontant, 1995 : 229), le rapport entre langue et culture semble inacceptable dans certaines circonstances.

Cela s'explique, en premier lieu, par le fait qu'un individu « *peut faire un usage instrumental d'une langue sans être imprégné de la culture définie qui en est l'âme* » (Lafontant, 1995 : 228). En second lieu, il peut arriver qu'un individu perde la langue de ses aïeux (en supposant que ceux-ci partageaient tous une seule et même langue) sans pour autant perdre le « *sentiment d'identification à cette langue et aux autres aspects externes et internes dont l'ensemble forme,*

selon Wsevolod Isajiw (1990), cette chose élastique, changeante et multiforme qu'est l'identité ethnique. » (Lafontant, 1995 : 229). En effet, l'ampleur de la mondialisation et l'évolution prodigieuse des technologies de communication ont favorisé un rapprochement prononcé entre les différents peuples. Dans ce contexte, toutes les langues, selon leurs capacités et leurs aptitudes d'adaptation, vont à la fois exprimer leurs propres expériences et les expériences étrangères adoptées par leurs communautés respectives. Dans ces circonstances, faudrait-il continuer à parler du rapport entre langue et culture identitaire ? Dans tous les cas, les interrogations sur l'identification dans les langues, des particularités culturelles s'imposent parce qu'elles sont déterminantes dans le dialogue interculturel. Alors, s'il est évident qu'aucune langue n'exprime plus exclusivement ses propres réalités, il est indispensable de définir d'adéquates démarches pour déterminer, dans le rapport entre la langue, la culture identitaire et intrinsèque d'un peuple, d'une communauté. Par conséquent, il serait intéressant que l'on s'intéresse à cet effet à des énoncés et expressions qui sont presque figés, qui résistent plus ou moins à l'épreuve du temps et subissent très peu l'influence des mutations sociales. Ainsi, une étude scientifique des

proverbes d'une langue permettra de saisir les valeurs culturelles intrinsèques du peuple qui la parle et de déterminer plus ou moins le rapport entre langue et culture. C'est dans ce contexte que nous décidons de revisiter scientifiquement les proverbes yorùbá pour ressortir la vision que les Yorùbá ont de la femme afin de répondre efficacement à la problématique de l'approche genre qui s'impose à tous à tous les niveaux.

1- PROBLEMATIQUE

La nouvelle équation à résoudre est d'établir de façon évidente, dans l'actuel contexte de brassage des cultures, le rapport étroit qui existe entre telle langue et une certaine culture. Cette opération paraît ardue lorsqu'on se rend compte qu'aucune langue ne véhicule plus uniquement les valeurs authentiques de la culture d'une seule communauté. En réalité toutes les langues comportent à la fois leurs propres valeurs et celles des communautés qu'elles ont côtoyées ou côtoient (Cakpo : 2006). Cependant, la communication interculturelle s'impose à tous, et il est indispensable de promouvoir un dialogue culturel fructueux en aidant chaque communauté à prendre conscience des traits des valeurs intrinsèques de sa culture dans sa langue. La situation est beaucoup plus préoccupante pour les Africains qui ont connu la colonisation

et qui se retrouvent, à présent, dans l'actuel contexte inévitable de la mondialisation. Cette constatation amère est faite par **Tchitchi (2002)** lorsqu'il affirme que :

« L'Europe nous a apporté la "civilisation" que nous avons consommée et qui est en train de nous consumer ; et nous assistons, de façon passive à la destruction systématique ou à la négation de nos valeurs de civilisation ; c'est une preuve supplémentaire de notre arriération ; la réaction positive qui devrait être la nôtre est celle de l'homme qui accepte la culture dominante, l'intègre à ses préoccupations et qui travaille à faire revivre les valeurs endogènes de civilisation ».

Il ressort de ces propos que nous devons aller au-delà une simple constatation et valoriser notre patrimoine culturel afin d'assurer un dialogue interculturel franc et conséquent. Cette position ne serait responsable et efficace que si les "*valeurs endogènes de civilisation*" étaient bien connues. Il n'est pas possible de promouvoir ce qui n'est pas connu ou suffisamment connu. Par conséquent, la première démarche serait de ressusciter ce patrimoine culturel contenu encore dans nos langues, elles-mêmes patrimoine. Il importe que chaque peuple se connaisse correctement pour ne pas se laisser emporter par l'océan de la mondialisation de la

communication. L'identité culturelle est donc une garantie pour une collaboration franche et fructueuse entre les cultures. Ainsi, les questions de l'émancipation de la femme, de la parité et de l'approche genre pourraient être abordées avec plus de sérénité et d'efficacité dans la société africaine si les Africains eux-mêmes sont conscients du regard qu'ils devraient porter sur la femme, selon la tradition. La question fondamentale qui nous intéresse est de savoir, dans ce nouvel environnement de brassage culturel, comment nous devons désormais concevoir le rapport entre langue et culture et surtout quel état ou quel aspect de la langue nous devons examiner pour rendre compte scientifiquement de l'image intrinsèque de la femme africaine. Pour répondre à ces préoccupations, il serait judicieux de recourir à un corpus bien déterminé de proverbes relatifs à la femme parce que les parémies sont des expressions presque figées qui résistent au temps et à l'espace. Ainsi, la présente étude permettra de révéler que les langues africaines continuent de « *transmettre aux générations à venir le savoir et le savoir-faire légués par les anciens* » (Tchitchi, 2002) d'une part, de déterminer la valeur intrinsèque de la femme dans la psychologie sociale du peuple yorùbá d'autre part.

2- APPROCHE METHODOLOGIQUE

Le proverbe fait l'objet de beaucoup de travaux dans divers domaines mais il importe de faire remarquer qu'il intéresse le sociolinguiste du fait du rapport particulier qu'il établit entre le locuteur et l'interlocuteur d'une part, puis de l'interaction qu'il entretient entre la langue, la culture et les pratiques sociales d'autre part. L'interaction étant le concept-clé de la sociolinguistique, l'étude des énoncés proverbiaux qui vise à mettre en relief les marques culturelles que ces réalités langagières particulières renferment fait partie de la sociolinguistique. L'étude des proverbes proprement dite est basée sur les théories : sociolinguistique, sémantique et pragmatique. Nous nous sommes intéressé fondamentalement aux travaux des sémanticiens comme Kleiber (2000) et Anscombe () qui ont réfléchi sur l'aspect formel et le mécanisme de signification des énoncés proverbiaux. Comme ces chercheurs, nous avons considéré les proverbes comme des unités sémantiquement autonomes qui se passent des contingences spatio-temporelles pour analyser les aspects sémantiques des proverbes de notre corpus. Le point fondamental qui sert de base à cette étude est la distinction des différents sens du proverbe, en l'occurrence le sens compositionnel et le sens standard que ces derniers ont

clairement déterminé. La présente analyse sur les proverbes yorùbá qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique vise à révéler à travers l'étude des proverbes spécifiques le regard fondamental que la communauté yorùbá a toujours porté sur la femme en général.

Deux types de corpus sont constitués pour la présente étude. Le premier type (Corpus I) comporte vingt-deux proverbes qui sont spécifiquement relatifs à la femme et le second (Corpus II) prend en compte quatre proverbes qui portent sur la nature humaine en général. Nous avons constitué ces deux types de corpus à partir des recueils de proverbes cités dans la bibliographie et des discussions quotidiennes ordinaires. Le recours à ces deux types permet de montrer la corrélation entre l'image de la femme et celle de l'espèce humaine. En général, l'étude étant réalisée en français, il nous a paru indispensable de traduire les proverbes examinés dans cette langue de travail. Cette traduction a été effectuée en deux temps, à savoir la traduction juxtalinéaire et la traduction intelligible qui est très proche de la traduction littérale. Pour transcrire les proverbes, le choix a été porté sur les graphies de l'alphabet des langues nationales, adoptées par l'orthographe standard et unifiée pour le Yorùbá, conçue pour les Yorùbá du Nigéria, du Bénin et du Togo et publiée pour la

première fois en 2011 par d'éminents linguistes de ces trois pays.

3- RESULTATS

La femme, selon son âge et sa classe dans la société ou sa situation matrimoniale, change de désignation. Chez les yoruba, on distingue selon le cas :

1. omọge : demoiselle, jeune fille;
2. iyá ou yèyé (iyá ou yèyé peut désigner selon le registre les circonstances de communication les « sorcières ») : mère, maman;
3. abiyamọ : femme qui a enfanté;
4. iyàwó (iyàwó peut également désigner une nouvelle femme ou la seconde femme.) ou aya : épouse et parfois nouvelle épouse;
5. iyálé : première épouse;
6. iyààgbà : grand-mère;
7. iyálọjà : représentante des femmes du marché;
8. iyálóde : représentante des femmes au palais et garante de leurs intérêts auprès du conseil royal;
9. iyábiyè : représentante des matrones dans certaines cours royales et certaines sectes;
10. iyálórìsà : prêtresse;

11. iyálašẹ : femme autorisée à rentrer dans le couvent pour invoquer les ancêtres devant "l'autel" (cas du couvent egungun c'est-à-dire celui des revenants) dans une collectivité.

12. iyáàgan : même rôle que iyálašẹ mais pour toute une région ou une ville dans laquelle se déroule une cérémonie appelée "Àgan" ; c'est elle qui invoque les ancêtres dans le couvent principal.

Ces différents vocables qui servent à désigner les femmes en fonction de leur place, ainsi que de leur rang, témoignent de l'implication et de l'intégration des femmes à tous les niveaux de la société traditionnelle. Beaucoup de ces termes ne se retrouvent pas dans les proverbes relatifs à la femme qui est souvent désignée dans ces énoncés particuliers par le générique « *obìnrin* ». Cependant, il faut noter que la collecte de ces termes permet de revisiter l'importance et la place qui sont accordées à la femme dans la société traditionnelle yorùbá.

Concernant les proverbes contenus dans les corpus définis pour la présente étude, seuls sont retenus au niveau du premier type ceux qui comportent l'un des termes cités ci-dessus et ceux qui comportent des périphrases désignant l'un de ces termes ou qui leur font allusion.

Les yorùbá ont une vision particulière de la femme, selon son statut. Il s'agira dans le cadre de la présente étude de montrer les différents visages attribués à la femme par les Yorùbá à travers les proverbes. Au cours de cette recherche, nous avons constaté qu'il y a plus de contes qui parlent de l'indiscrétion de la femme que de proverbes. Nous avons identifié quatre (4) proverbes qui marquent l'indiscrétion et qui sont régulièrement utilisés :

1- Obìnrin ò ɣe fí inú hàn bí etí
bá gbó ɛnu kò bò.

Femme / nég / faire / prendre / ventre / montrer / si /
oreille / si / entendre / bouche / nég / couvrir /

« Il n'est pas bon de montrer le ventre à la femme ; si les oreilles entendent, la bouche ne reste pas fermée » autrement dit « Il n'est pas bon de révéler des secrets à la femme car lorsqu'elle les apprend, elle les dévoile. »

2- "Bí ojú rí, ɛnu kò bò" ni orúkọ obìnrin.

Si / yeux / voir / boucle / nég / fermer / c'est / nom /
femme /

« "Si les yeux voient, la bouche ne se tait pas" c'est le nom de la femme »

« ɛnu kò bò » signifie littéralement que « la bouche n'est pas couverte ». Cette séquence de phrase se trouve dans les deux proverbes cités ci-après, et fait allusion à ce qu'on pourrait attendre de la femme lorsque les deux organes de sens que sont l'ouïe (etí) et la vue (ojú), respectivement évoqués par les proverbes 1 et 2, ont perçu des secrets.

Ces deux proverbes suggèrent que la femme est indiscreète et qu'elle ne peut pas garder de secret ; par conséquent, il ne faut pas lui en confier ou lui permettre de le savoir. Telle est la leçon qui se dégage de ces deux proverbes et exigent que des précautions soient prises pour conserver les secrets, comme l'indiquent les troisième et quatrième proverbes relatifs à la divinité « orò » qui est une divinité féminine que la femme ne voit pas.

3- Etí ni obìnrin fi n  gbọ Ohùn orò.

Oreilles / c'est / femme / prendre / /entendre /voix /
orò /

« C'est avec les oreilles que la femme entend la voix du **orò** (divinité justicière de la forêt qui combat les mauvais esprits et les épidémies) ».

4- Awo gèlèdè ni obìnrin le mò bí obìnrin
fi ojú kan orò,

Secret / gèlèdè /c'est / femme / pouvoir / savoir / si /
femme / prendre / yeux / toucher / orò /

orò á gbè è.

orò / marq.futur / prendre / pronom /

« C'est le secret de gèlèdè (divinité de la postérité et de la guérison des maladies incurables et représentation physique de nos "Mères") que la femme peut connaître ; si la femme voit le **orò**, il la prendra (Prendre (Gbè) signifier tuer ou rendre invalide) ».

Ces deux proverbes qui font également allusion aux mêmes organes de sens révèlent deux aspects, l'indiscrétion et la trahison de la femme. Ces proverbes tirent leur origine d'un mythe qui explique la raison pour laquelle la femme ne doit pas voir le "òrìsà orò" et est sévèrement punie lorsqu'elle le voit. Ce mythe révèle que les seize divinités qui seraient à l'au-delà auraient appelé le Ifá pour leur faire des sacrifices, afin que la paix règne dans leur pays. Ifá leur a demandé de réunir tout ce que la bouche consomme, à savoir les vivres agricoles. Il fit le sacrifice et demanda aux divinités que l'une d'elles se dégage volontiers pour transporter le sacrifice sur la terre. Puisque aucune d'elles ne se dégageait pour le faire, Ògún sortit volontiers. Etant le plus âgé, les autres s'y apposèrent. Sa petite sœur **Orò** se proposa de le faire. Le

sacrifice devrait être porté nu. *Egbé-ògbà* qui vient après cette dernière accepta de l'accompagner afin de lui garder ses vêtements et de lui permettre de se rhabiller pour revenir parmi les siens après la cérémonie. Arrivées sur terre, *Orò* fit le sacrifice et sa sœur retourna seule à l'au-delà sans lui avoir remis ses vêtements. *Egbé-ògbà*, ne pouvant pas rentrer nue, demeura dans la forêt. Son frère *Ògún* lui rendit visite un jour et la trouva effectivement nue. Il la vêtit de rameau et *Orò* interdit que la femme ne la voie plus jamais. En plus, elle exigea que l'on se rappelle d'elle toutes les fois qu'il y a une cérémonie (Ladele, Mustapha, Worinde, Oyerinde, Oladipo, pp. 15-16).

Le message qui se dégage de ce mythe est que la femme trahit pour satisfaire sa volonté, ses désirs. Il montre que la femme est non seulement indiscrète mais aussi et surtout traître. Elle peut donc seulement entendre sans voir certaines réalités comme l'exprime, selon le sens compositionnel, le proverbe 3. Dans ce proverbe *orò* (Divinité que la femme ne voit pas) symbolise tous les secrets qui pourraient être menacés de vulgarisation si la femme y avait accès. Dans ces circonstances, c'est la vue qui est crainte, qui est à éviter pour sauvegarder le secret. Pour cela, celle qui a, volontairement ou involontairement, vu cette

divinité doit être mise dans un état où elle se trouverait dans l'incapacité de révéler ce dont elle est témoin. C'est cette situation que rappelle le terme « gbè » qui signifie littéralement « prendre ». De l'examen des quatre proverbes cités ci-dessus, il ressort que la vision de la femme qui se dégage des proverbes en général dépend des termes culminants qui se rapportent à elle dans un énoncé proverbial bien déterminé. Ainsi, le terme *owó* (argent) qui se retrouve dans un proverbe qui a pour thème culminant la femme va mettre en exergue le rapport qui existe entre les deux éléments femme et argent. Ce rapport se précise nettement à travers les proverbes 5, 6, et 7 qui suivent.

5- Owó ni obinrin mọ.

Argent / c'est / femme / connaître /

« C'est l'argent que la femme connaît. »

6- Bí iyàwó ọlẹ dagbà olówó ni yio gbé é.

Si / femme / paresseux / grandir / riche / c'est / futur / prendre / elle/

« Lorsque la femme destinée à un paresseux grandit, c'est le riche qui l'épouse »

7- Àti gbéyàwó kò tó pọn, owó ọbẹ ló sọro.

Pour / prendre femme / nég / suffire / considérer /
argent / Sauce / qui / être difficile /

« Prendre une femme (se marier) n'est pas l'important, c'est payer l'argent de la sauce qui est difficile ». Ici, l'expression « *owó ọ̀bẹ̀* » signifie « entretien, soin ». Alors, la traduction plus ou moins correcte du proverbe serait « L'essentiel n'est pas de se marier mais plutôt de pouvoir entretenir la femme ».

Au niveau de ces trois proverbes, les sens des expressions *Owó* (argent), *olówó* (richard), *owó ọ̀bẹ̀* (argent de la sauce) s'imbriquent respectivement avec ceux des expressions *mọ̀* (connaître), *gbé é* (la prendre), *şòro* (être difficile) pour montrer la forte attraction du matériel sur la femme. Pour donc cerner le sens compositionnel des trois précédents proverbes, il faut considérer les couples (*Owó, mọ̀*), (*olówó, gbé é*), (*owó ọ̀bẹ̀, şòro*) qui respectivement équivalent à (argent, connaître), (richard, prendre-la) et (argent de la sauce, être difficile).

Selon les trois proverbes, la femme est attirée par le matériel et va naturellement vers l'argent. Cette vision apparaît également dans des proverbes qui font allusion à la femme mariée. Déjà le proverbe (7) suggère que le fait de "prendre une femme" occasionne des dépenses. Et si l'on "en

prenait beaucoup", cela suppose que les dépenses vont augmenter, comme le signifie le proverbe suivant :

8- Aya bẹ̀rẹ̀ òsì bẹ̀rẹ̀.

Femmes / commencer / gaspillage / commencer /

« *Commencer par prendre des femmes* occasionne des dépenses exagérées et du gaspillage ».

Les termes *aya* (femmes) et *òsì* (gaspillage) expriment, selon ce proverbe, des réalités qui vont de pair, selon cet énoncé proverbial. Par conséquent, il faut nécessairement en avoir les moyens avant de s'engager dans le mariage parce que cette union provoque des dépenses énormes et inutiles. Compte tenu de toutes ces caractéristiques très peu reluisantes précédemment dégagées de l'analyse des huit proverbes ci-dessus, on considère la femme comme un mal nécessaire. C'est ce qui se dégage des deux proverbes suivants.

9- Foforo-foforo imú ìyàwó, ó yá jù
iyàrá òfifó lẹ̀.

Large / (Onomatopée) / nez / femme / il / être /
mieux que / Chambre / vide / comparatif /

« Une femme avec un large nez est mieux qu'une chambre vide » autrement dit « prendre une femme avec des défauts est préférable au célibat ».

Dans ce proverbe, l'expression *foforo-foforo imú* (nez large) qui désigne les défauts de la femme s'oppose à *iyàrá òfífo* (chambre vide) qui signifie dans ce contexte le célibat. De cette opposition, il ressort qu'il vaut mieux prendre une femme avec des défauts que de vivre seul, en célibat. Selon cet énoncé proverbial, aucun défaut physique ou moral reconnu à la femme ne justifie aucunement le refus de se marier. En effet, à un certain âge, la société veut vous voir vivre en couple et si ce n'est pas le cas, on suppose simplement que vous avez seulement la taille d'un adulte sans l'être véritablement. C'est le message qui se dégage également du proverbe qui suit.

10- Gogoro bí àgbà, á tó baálé
 má lóbìnrin.

Onomatopée (élançé) / comme / adulte / il / égalier /
 père de famille / Nég / avoir de femme /

« Elançé comme un adulte, il est l'égal d'un père de famille mais sans femme »

Gogoro bí àgbà (élançé comme un adulte) s'oppose à *má lóbìnrin* (ne pas avoir de femme). Cette opposition met en évidence le gap qu'il y a entre l'apparence et la réalité. Ce proverbe est utilisé pour commenter la situation d'un homme qui ne s'est pas encore marié. Il est employé pour lui dire

qu'il est encore partiellement adulte. Par conséquent, il est nécessaire qu'un homme âgé soit marié pour être considéré comme un adulte accompli, un responsable par la société. Selon les proverbes (9) et (10), le mariage est une étape nécessaire. Cependant, la femme est considérée comme source de conflit et de discorde :

11- Afénilóbinrin kò ròre sí ni.

Amant de la femme / nég / penser du bien / à / personne /

« L'amant de ta femme ne recherche pas ton bien » autrement dit « L'amant de ta femme ne peut pas penser du bien de toi ».

Ce proverbe nous enseigne que celui qui court après la femme de quelqu'un peut emprunter tous les chemins qui lui permettraient d'atteindre son objectif. Il peut nuire à la vie du mari pour prendre sa femme. Il peut également occasionner la séparation des amis et des cohabitants comme le signifie le proverbe suivant :

12- Bí baálé bá fẹ aya àlejò, àlejò ni yóò lọ ;

Si / propriétaire / si / épouser / femme / étranger / Etranger / c'est / marq. Futur / partir /

bí àlejò sí fẹ aya baálé,
àlejò ni yóò lọ.

si / étranger / si / Epouser / femme / propriétaire
de maison / étranger / c'est / marq.Futur / partir /

« Si le propriétaire de la maison prend la femme de l'étranger (visiteur ou locataire), c'est l'étranger qui s'en va ; et si l'étranger prend la femme du propriétaire, c'est toujours l'étranger qui s'en va. »

La femme est considérée comme un bien qu'il faut sauvegarder si bien que celui qui arrache la femme de quelqu'un devient son ennemi. Par conséquent, il s'impose aux hommes protagonistes de s'éviter, de s'éloigner l'un de l'autre pour pallier les éventuelles attaques qu'occasionnerait leur conflit. Ce conflit peut s'étendre aux membres des deux familles auxquelles les protagonistes appartiennent parce que la femme mariée est considérée comme un bien de la famille de son mari. C'est cette conception qui justifie la pratique du "lévirat dont parle le proverbe suivant.

13- A kii şúpo alàyè.

Nous / nég / hériter la femme / vivant /

« On n'hérite pas de la femme d'un vivant »

La femme est perçue comme un membre à part entière de la famille de son mari. Elle est tenue de continuer son

devoir de procréation, ce pour quoi elle a intégré la famille de son mari après le décès de ce dernier. Ainsi, elle doit se marier à un autre membre de la famille. Mais, cette forme de "Lévirat", qui se raréfie à présent, ne se pratique pas sans principes. Et cela se justifie lorsqu'on examine le proverbe :

14- Alákoṛí bàbá nì jogún oṃo; òpònú ègbón
ni sùpo aya àbúrò.

Vaurien / père / relatif / hériter / enfant / ignorant /
grand-frère / relatif / hériter la femme / épouse / petit frère /

« C'est un père vaurien qui hérite des biens de son enfant ; c'est un grand frère idiot qui hérite de la femme de son jeune frère ».

Le "lévirat" doit être exécuté selon les règles de la tradition. Il est inadmissible qu'on prenne en mariage la femme de son fils défunt. De même, la femme d'un défunt ne pourrait pas être prise en mariage par un plus âgé que lui parmi ses frères. La continuation des tâches de la mère que permet le "lévirat" montre l'importance de la femme dans un foyer, surtout dans l'éducation et l'entretien des progénitures. Par conséquent, la femme en tant que mère est précieuse comme le signifie le proverbe.

15- Ìyá nì wúrà, bàbá nì jíjí.

Mère / c'est / or / père / c'est / miroir /

« La mère est de l'or, le père est un miroir »

Selon ce proverbe, si la maman est précieuse, le père est l'identification, la référence. La maman est précieuse et doit donc être considérée et correctement gardée comme telle. La maman est tellement importante et précieuse au point où un proverbe nous interdit de projeter, même pour s'amuser, de mauvaises pensées à son endroit :

16- A kîí fi « ìyá mi dákú » şiré.

On / nég / prendre / mère / ma / évanouir /
s'amuser /

« On ne s'amuse pas avec "ma mère s'est évanouie" »

La maman est si précieuse qu'il n'est pas intéressant de dire ou de penser du mal d'elle. Le jour où cela se produirait effectivement, personne ne viendra la secourir : tout le monde dira que c'est comme cela qu'il s'amuse à dire que sa mère a eu une crise. Ainsi, on pourrait perdre l'être cher qui nous aime particulièrement et nous protège. Cet attachement manifeste que les mères ont pour leurs enfants est clairement mis en exergue dans certains proverbes. Nous pouvons citer quelques proverbes à cet effet :

17- Èrú kú ìyá kò gbó, omọ kú
ariwo ta.

Esclave / nourrir / mère / nég / entendre / enfant /
nourrir / cris / éclater /

« L'esclave est mort, la mère ne l'a pas appris ;
l'enfant est mort, la mère ne l'a pas appris ; l'enfant est mort,
les cris ont éclaté »

18- Bí ọmọdé bá jágbọ́n kíkẹ́, ìyá rẹ́ á
jágbọ́n rirẹ́ ẹ́ lẹkún.

si / enfant / si / trouver idée / pour pleurs / mère /
sa / marq. Futur / trouver idée / calmer / lui / les pleurs/

« Si l'enfant trouve des alibis pour pleurer ; sa
maman trouve les moyens de le consoler »

Ces deux proverbes montrent que la mère est attachée
à sa progéniture et compatit à toutes ses douleurs, à ses
chagrins et à ses malheurs. Elle vole à son secours toutes les
fois que c'est nécessaire. Elle représente pour ses enfants la
première et la seule qui puisse s'occuper de lui en cas de
danger. C'est pour cette raison qu'un proverbe dit :

19-Èni tí kò ni ìyá kíí dégbò èhìn.

Personne / qui / nég / avoir / mère / nég / créer
plaie / dos /

« Celui qui n'a pas de mère ne se crée pas de plaie
dans le dos »

L'enfant qui n'a pas de mère doit éviter d'avoir des blessures au dos parce qu'il ne trouvera personne pour s'occuper convenablement de cette plaie. C'est la mère qui s'occupe le plus souvent correctement de son enfant, qui se sacrifie pour lui. En plus de ces tâches d'attention, d'entretien et de sauvegarde, la maman constitue la meilleure guide, la sincère conseillère pour son enfant. Cette vision est présentée dans le proverbe :

20- Agbòrandun bí iyá kò sí.

Conseillère et sympathisant / comme / mère / nég /
exister/

« La conseillère ou le défenseur comme la mère
n'existe pas »

Selon cette conception, il est bon d'écouter sa mère, de suivre ses conseils parce qu'elle ne saurait plonger son propre enfant dans le gouffre.

Ces visages de la femme précédemment présentés sont ceux que l'on perçoit ou exhibe dans les contes et que beaucoup de proverbes confirment. Cependant, quelques rares proverbes montrent que la femme est capable d'exécuter les mêmes tâches que les hommes et d'occuper les mêmes rangs. Ainsi, nous pouvons citer le proverbe :

21- Bí ọ̀kùnrin rí ejò, tí obìnrin pa a, kí ejò sa kú ni.

si /homme /voir /serpent / que / femme / tuer /le /que /serpent /quand même /mourir /c'est /

« Si l'homme voit le serpent et que la femme le tue, c'est que le serpent est quand même mort »

Le même proverbe suggère que la femme est capable de réaliser les mêmes travaux que l'homme. L'essentiel n'est pas celui qui a agi, mais plutôt l'accomplissement correct de la tâche. Il est également possible que la femme accède au même niveau que l'homme sur le plan spirituel. Cela n'est concevable que si la femme réussit à faire sur ce plan les mêmes prouesses que les puissants hommes. Ces derniers qui finissent par être déifiés et adorés par des générations précédentes. Cette conception se note dans le proverbe :

22- Bí kò nídí obìnrin kí jẹ kúmólú.

si / nég / avoir fondement / femme / nég / être / kúmólú /

« S'il n'y a pas de fondement, la femme ne peut pas être (ou appeler) kúmólú ». Selon kola Akinlade (1987), *kúmólú* est un nom qui se décompose comme suit :

Ikú mú olú lọ.

mort / prendre / seigneur / partir /

« La mort a emporté le seigneur ».

Par ce proverbe, le Yorùbá montre qu'il ne fait pas de discrimination entre l'homme et la femme lorsqu'il s'agit d'élévation spirituelle, seules les grandes actions comptent. Selon les œuvres réalisées par une personne défunte, elle peut être considérée comme un seigneur, sans discrimination de sexe. Ce proverbe suggère que ce que l'homme peut, la femme le peut aussi et cela sur tous les plans. Ici, on constate que la femme au même titre que l'homme peut être déifiée. Il faut noter que les *òrìṣà* (dieux) yorùbá sont présentés, lorsqu'on fait leur genèse comme des hommes puissants ayant réalisé mystérieusement de grandes œuvres humanitaires dans une région bien déterminée. Les *kúmólú* qui sont déifiés sont appelés *akòni* (des valeureux). Cette pratique amène à examiner la vision que les yoruba ont de leurs dieux. L'étude de cette vision à travers les proverbes fera l'objet d'un autre article.

Les diverses facettes de la femme qui se dégagent de l'étude des proverbes cités ci-dessus répondent clairement et précisément à la complicité de la nature humaine sur laquelle les proverbes ci-dessous font allusion :

23- Ayé le, ènìyàn ṣòro.

la vie / être dur / l'humain / être compliqué /

« La vie est dure et l'homme est compliqué. »

24- Ayé lòsà, èniyàn lòkun; ẹni ti kò mọ wẹ kò le gbadun ayé.

la vie/ être lagune/ humain/ être océan/ celui/ qui/ nég./ connaître/ nager/ nég./ pouvoir/ bénéficiaire/ la vie/

« La vie est la lagune et l'homme est la mer; celui qui ne sait pas nager ne peut pas jouir des bienfaits de ce monde.

»

Suivant ces deux précédents proverbes, l'homme doit fait face non seulement aux hostilités de la nature et à tous les mystères mais aussi et surtout à la complexité de l'être humain. Lorsque le Yorùbá utilise le terme *ayé*, il fait surtout allusion à toutes les forces mystérieuses qui agissent en dehors des efforts physiques de l'homme et de son intelligence mais qui l'influencent et son environnement. Lorsqu'on parle de la complexité de l'homme, on fait allusion à la méchanceté, à la trahison, au mensonge et autres tours très peu recommandables pour nuire à son semblable. Ces mystères et déviations comportementales sont autant de difficultés que l'homme affronte.

Les termes qui marquent les difficultés que rencontre l'homme sont *le* (être dur) et *şòro* (être compliqué) dans le proverbe (23) et *òsà* (lagune) et *òkun* (océan) dans le

proverbe (24). Ces termes dans chacun des proverbes expriment une hiérarchisation du degré des difficultés rencontrées dans le monde. Il en est de même pour les termes *ayé* (la vie) et *èniyàn* (humain) qui constituent les deux sources de ces difficultés. Le premier semble plus gérable que le second, selon les deux proverbes qui prennent en compte tous les humains sans distinction de sexe et rang social. Ainsi, il n'est pas possible de déterminer la conduite de quelqu'un à partir de son apparence physique car les apparences sont sensibles et trompeuses. C'est ce qui se dégage du proverbe qui suit:

25- Ara lá mọ, á ò mọmú.

 extérieur / qu'on / connaître / on / nég. / connaître
l'intérieur /

« C'est l'extérieur qu'on connaît, on ne connaît pas l'intérieur. »

Ce proverbe montre qu'on ne doit pas se fier à l'apparence pour apprécier ou juger quelqu'un. Par conséquent, la constitution physique et physiologique de la femme n'est donc pas un critère déterminant de leur image qui se dégage des proverbes du corpus relatifs à la femme. Cette image semble une description détaillée de la complexité de

l'homme qui se connaît et voit à travers l'autre comme le montre le message véhiculé dans le proverbe qui suit.

26- Olè ni mò ẹ̀sẹ̀ olè lóri àpáta.

voleur / qui / connaître / pieds / voleur / sur / rocher /

« C'est le voleur qui reconnaît les empreintes des pieds d'un voleur sur le rocher. »

Il ressort de cette étude de l'image de la femme que le visage de celle-ci peut à travers les proverbes qui s'adressent à elle n'est qu'une description globale de l'être humain en général.

CONCLUSION

Cette étude révèle que les énoncés proverbiaux yorùbá sont des énoncés porteurs de sens qui mettent en évidence les valeurs intrinsèques de la culture de la communauté yorùbá. Elle répond à un besoin, celui de prouver que les langues africaines, à travers les énoncés proverbiaux, continuent de véhiculer leurs cultures propres malgré l'influence bien prononcée de la mondialisation et des technologies de communication. De l'examen des proverbes contenus dans le corpus I, six visages de la femme se distinguent nettement : femme, être indiscret (prvb, 1, 2, 3,4) ; femme, être cupide

(prvb, 5, 6, 7,8) ; femme en tant qu'épouse serviable (prvb, 9,10,13,14) ; femme en tant que mère protectrice et conseillère (prvb, 15,16,17,18,19,20) ; femme en tant que source de conflit (prvb, 11 et 12) ; femme en tant qu'être spirituellement puissant (prvb, 21,22). Cependant, il est indispensable de faire remarquer que les défauts qu'on reconnaît explicitement à la femme sont en réalité imputables à la nature humaine. C'est ce qui se dégage de l'examen des proverbes du corpus II. La sagesse yorùbá rend donc compte de la complexité de l'être humain à travers les proverbes tout en se servant de la femme comme objet de cette présentation. En définitive, il faut retenir que les proverbes apparaissent comme des supports pédagogiques et didactiques pour la connaissance de l'homme et de son environnement. Par conséquent, l'étude des proverbes des langues africaines va considérablement améliorer le dialogue interculturel parce qu'elle permettra aux Africains de prendre conscience de la valeur intrinsèque de leur patrimoine culturel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1- Adjibola, O. Y. (1979), *Owe Yoruba* (Pelu itumo si Ede Gesi), Ibadan, University Press Limited.

2- Akinlade, K. (1987), *Owe Pelu Itumo*, IkEja, Longman Nigeria Limited, 207 p.

3- Baylon, C. (2008), *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Armand Colin, p. 304.

4- Blanchet, Ph. (2000), *Linguistique de terrain, Méthode et théorie (une approche ethnosociolinguistique)*, Presses Universitaires de Rennes.

5- Capo, M.B.C. (2006), « langues africaines comme outils de développement », Communication séminaire tronç commun E.D.P, UAC, p. 7.

6- Delano, O. (1983), *Owe L'ẹsin Oro, Yoruba proverbs, their meaning and usage*, Ibadan, University Press Limited, Reprinted, 203 p.

7- Djosse, B. (2002), *Parémiologie du yorùbá : Aspect formel et manifestation de sens*, Mémoire de Maîtrise, D.S.L.C., Université d'Abomey-Calavi.

8- Djosse, B. (2008), *La vision du monde des Yorùbá à travers les proverbes : Taxinomie thématique*, Mémoire de D.E.A, E.D.P., Université d'Abomey-Calavi, 81 p.

9- Igue, A. M. (2002), « A propos des morphèmes verbaux marqueurs de l'aspect habituel en Yoruba » in *Annales de la Faculté des lettres, Arts et Sciences Humaines*, N°8, p.p. 65-78.

10- Kleiber, G. (2000), « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, p.p. 39-58.

11- Ladele, T. A.A, Mustapha, O., Aworinde, I. A., Oyerinde, O., Oladipo, O. (1986), *Akojopo. Iwadii IJiNLE Asa Yoruba*, Lagos, Machillan Nigeria Publishers LTD, 324 p.

12- Lafontant, J. (1995), « Langues, culture et territoires, quels rapports ? », *Cahiers franco-canadiens de l'ouest*, vol. 7, n°2, p.p. 227-248.

13- Orolugbagbe, O. A. (1985), *Ilana fun Kiko ati SiSO èdèè Yoruba*, Ilesa, Ilesa Diocese Printing Press, LTD, 195 p.

14- Oyekan, O. (2005), *Yoruba Proverbs*, University of Press, Lincoln and London, 502 p.

15- Sachnine, M. (1997), *Dictionnaire usuel Yoruba-français suivi d'un index français-Yoruba*, Paris, Edition Karthala, 387 p.

16- Tchitchi, T.Y. Préoccupation et exigences de la linguistique en Afrique, Thèse de Doctorat d'Etat ès lettres et Sciences Humaines, UAC, 2002.